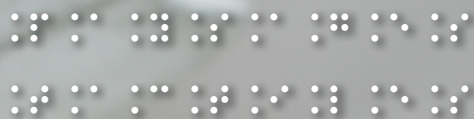


PAYSAGES TACTILES

27.03-29.06.2021



Delphine GAULY

Juliette VIVIER

Marie-Claire CORBEL

Laura McCALLUM

LAMOZÉ

**MÉMOIRE
DE
L'AVENIR**

ARTISTES

DELPHINE GAULY - Plasticienne, diplômée de l'ENSAD
JULIETTE VIVIER - Plasticienne, diplômée de l'ENSAD
MARIE-CLAIRE CORBEL - Plasticienne, diplômée de l'ENSAD
LAURA MCCALLUM - Plasticienne, diplômée du Scripps College et de l'Université de Washington en Histoire de l'Art et Arts plastiques
LAMOZÉ - Compositeur, plasticien et photographe, diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière

COMMISSARIAT

MARIE-CÉCILE BERDAGUER
Responsable des expositions - Mémoire de l'Avenir
MARGALIT BERRIET
Présidente fondatrice de Mémoire de l'Avenir

PARRAINS

HAMOU BOUAKKAZ
Expert Handicap et diversité et ancien conseiller d'arrondissement de la Mairie du 20ème arrondissement de Paris
ANNE CHOTIN
Professeur de lettres et formatrice en braille.
MICHEL DUMAS
Professeur à l'Université de Montpellier | UM1 · Département d'Enseignement Electronique Electrotechnique et Automatique (EEA)

PARTENAIRES

MAIRIE DU 20EME ARRONDISSEMENT DE PARIS
FONDATION LAURÈNE PASQUIER
UNADEV
EAVS GROUPE
LAVILLE BRAILLE

PARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-MOST
CONSEIL INTERNATIONAL DE LA PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES HUMAINES
GLOBAL CHINESE ARTS AND CULTURE SOCIETY
HUMANITIES, ARTS AND SOCIETY

AVANT PROPOS

L'exposition *Paysages Tactiles*, présentée du 27 mars au 26 juin 2021, à Mémoire de l'avenir, propose d'aborder de manière sensible le paysage dans ses dimensions physiques et mentales, en créant des espaces de partage plastiques et sonores communs aux non-voyants et aux voyants.

Cette exposition, entièrement tactile, réunit cinq artistes qui nous invitent à toucher, à entendre, à voir différentes œuvres qui sont autant de propositions de paysages à expérimenter. Par l'estampe, la céramique, le textile, des installations interactives et des objets divers, les artistes cherchent à convoquer nos sens, notre imaginaire et nos émotions afin d'interroger ce qui fait un paysage, au-delà des limites traditionnelles de son appréhension.

Delphine Gauly, dont le travail s'est progressivement orienté vers l'image tactile et l'écriture braille, présente « Rafistoler », une œuvre papier et sonore. Elle propose d'arpenter, par le biais des coutures et des textures, le récit poétique d'une marche en montagne de l'écrivaine Anne Mortal. L'artiste présente également « Alphabet Paysage », un ouvrage de découverte du braille à travers des images tactiles et un texte offrant des rapprochements entre la structure des lettres brailles et des éléments de paysages.

Après les montagnes, la plasticienne Juliette Vivier nous invite à une exploration céramique d'un paysage aux volumes plissés : reliefs, volcans, grottes... Lamoze, compositeur et plasticien, nous propose d'interagir avec ses installations pour composer, par nos gestes et nos mouvements, de véritables paysages sonores. Marie-Claire Corbel, avec ses *Micros Jardins* textiles et ses volumes en dentelles crochétées crée des évocations abstraites et poétiques de paysages observés sous différentes perspectives. Laura McCallum propose avec sa série « Maya » un paysage sculptural aux formes et textures ambiguës qui convoquent et jouent avec nos représentations de la nature.

L'exposition, en proposant une approche de l'œuvre par l'interaction et le toucher, souhaite offrir un espace d'expérimentation commun au-delà des restrictions visuelles. Elle invite à décentrer l'imaginaire du paysage de sa dimension visible, pour l'envisager par la richesse de ses aspects matériels et immatériels sensibles, et par là-même propose de reconsidérer nos manières habituelles de percevoir le monde pour en expérimenter de nouvelles.

The exhibition *Paysages Tactiles* [Tactile Landscapes] presented from March 27th to June 26th 2021, at Mémoire de l'avenir, proposes a sensorial approach to the notion of landscapes in their physical and mental dimensions, by creating common spaces of visuals and sounds expressions for visually impaired and sighted people.

This exhibition, entirely tactile, brings five artists together, who invite us to experience by touching, hearing and seeing different works that all are distinctive proposals of landscapes.

Through printmaking, ceramics, textiles, interactive installations and various objects, the artists seek to summon our senses, imagination and emotions, in order to question what a landscape is, beyond the traditional limits of its apprehension.

Delphine Gauly, whose gradually turned her practice towards tactile imageries and Braille script, presents «Rafistoler», an audio work on paper. Through stitching and textures, she offers to delve into a poetic account of a mountain walk, written by the Anne Mortal. The artist also presents «Alphabet Paysage», a book for the discovery of Braille through tactile imagery and a text offering comparisons between the structure of Braille letters and landscape elements.

A step away from the mountains, the visual artist Juliette Vivier invites us to a ceramic exploration of a landscape with folded volumes: reliefs, volcanoes, caves... Lamoze, composer and visual artist, offers the possibility by interacting with his installations through our movements, to compose genuine soundscapes. Marie-Claire Corbel, with her textile *Micro-Gardens* and crocheted lace volumes, creates abstract and poetic evocations of sceneries, observed from different perspectives. Laura McCallum proposes with her series «Maya» sculptural landscapes with ambiguous forms and textures that summon and play with our representations and perception of nature.

By proposing an approach to the work through physical interaction and touching, the exhibition aims to offer a common space for experimentation beyond a visual restriction. It invites each to question the common perceptions of landscapes and welcomes the visitor to break free of its visible dimension by visualising it through the richness of its sensitive and immaterial features. Thus, proposes to reconsider our prevailing way of perceiving the world in order to experiment with new ones.



Vue d'exposition

LE SENSIBLE À L'OEUVRE

Le point de départ de cette exposition a été de questionner l'approche sensorielle de l'œuvre.

L'art contemporain, contenu dans sa majeure partie par les arts visuels (peintures, sculptures, photographies, nouveaux medias...) et les arts performatifs, propose une appréhension visuelle, parfois auditive mais très rarement tactile de l'œuvre.

Pourtant, la question de l'accès tactile à l'œuvre se pose. Pour des raisons évidentes aux personnes déficientes visuelles (qui ont aujourd'hui accès aux arts visuels par les audio-descriptions ou par des reproductions d'œuvres) et plus largement à tous les individus entrant dans un espace d'exposition. En effet toucher une sculpture permet de comprendre sa matière, une peinture de saisir sa texture, un objet de comprendre son volume ou son poids... Toucher est un processus cognitif inné qui permet à d'accéder à des informations supplémentaires sur son environnement.

Cette approche tactile pose avec elle la question de la pérennité et de la transmission de l'œuvre. Nous pouvons cependant noter que de très nombreuses créations dans des champs culturels variés se sont partagées et se partagent encore sans support physique. N'est-il pas alors envisageable de reconsidérer le statut iconique de l'œuvre dans l'espace de monstration, pour privilégier un champ de l'expérience plus large, plus inclusif que ce qu'il n'est majoritairement proposé aujourd'hui ?

Cette réflexion nous a guidés vers la création d'un dispositif artistique qui permette d'offrir une expérimentation commune des œuvres et parallèlement de questionner la valeur et la place accordée au regard dans la découverte et la compréhension de l'œuvre par les visiteurs.

Le paysage, sujet historique de la représentation dans l'art, questionné d'autant plus aujourd'hui par les artistes sensibilisés aux questions environnementales, s'est naturellement imposé dans le choix de la thématique de l'exposition. Il porte en lui une valeur sensible très forte et une multitude d'approches qu'il nous intéressait de questionner avec les artistes.

Au sens le plus commun qu'il revêt, le paysage se définit comme une vue d'ensemble d'un espace naturel, terrestre ou céleste, mais également urbain. Dans cette définition que l'on pourrait qualifier, pour simplifier, de géographique, la vue n'est pas le seul sens permettant de l'appréhender. Le paysage étant constitué ou modifié par sa perception sonore, olfactive, météorologique, tactile.

« Le paysage est l'expression observable par les sens (la vue, l'odorat, l'ouïe), à la surface de la terre, de la combinaison entre la nature, les techniques et la culture des hommes. Il est essentiellement changeant et ne peut être appréhendé que dans sa dynamique, c'est à dire l'histoire qui lui restitue sa 4ème dimension ». Jean-Robert Pitte (géographe à Paris IV, La Sorbonne)

Son appréhension dépend également d'une multitude de facteurs culturels, sociétaux et propre aux individus.

Alain Corbin dans son ouvrage *L'homme dans le paysage* note que « De multiples logiques déterminent la manière d'apprécier l'espace. Les croyances, les attentes, les modalités de l'anxiété, les références culturelles, le dessin des lieux imaginaires ainsi que les visées économiques pèsent sur l'élaboration des codes esthétiques et des systèmes d'émotions qui conditionnent l'admiration ou la détestation. L'histoire du paysage implique donc tout ce qui influe sur la façon de charger l'espace de significations, de symboles et de désirs ».

Les artistes se sont emparés de ce sujet à travers l'histoire et les cultures, pour nous en proposer leur vision, composée, recomposée, imaginée, rêvée, réinterprétée, élargie... l'infinité des approches pour le traiter, le questionner ou le représenter soulève également la question du paysage intérieur ou mental, pas seulement chez l'artiste mais celui que développe n'importe quel être humain.

En effet l'expérience d'un environnement extérieur suppose son intériorisation par l'esprit qui dispose d'un espace infini pour se l'approprier, le mémoriser ou se le restituer.

Le paysage intérieur est par définition invisible, il appartient à chaque individu, et pourtant il est possible de le partager et de véhiculer avec lui les émotions qu'il contient. C'est le fondement de toute démarche artistique.

Le corps, enfin, est à la fois une composante du paysage, comme n'importe quel être (ou objet) qui peuple son environnement, il l'influence par son énergie, sa fréquence, son action, positivement ou négativement. Il devient corps-paysage, lorsqu'il est étroitement associé à la nature, par le truchement de mythologies personnelles ou collectives, de manière symbolique, fusionnelle ou encore analogique.

Les œuvres présentées dans cette exposition se font l'écho de ces différentes acceptions du paysage. Elles invitent à la fois à les questionner, à se les approprier et à les expérimenter à travers l'interprétation sensible que les artistes en ont faite. Elles sont également le résultat de recherches particulières de la part des artistes en vue de l'exposition, dans leur conception générale, le choix des matières, des formes ou encore de sonorités.

Marie-Cécile Berdaguer

THE SENSITIVE AT WORK

The premise of this exhibition is to question sensorial approaches to artworks.

Contemporary art, predominantly consisting of visual arts (paintings, sculptures, photographs, new media...) and performative arts, often proposes only a visual apprehension. Sometimes auditive, the experience of art pieces is very rarely tactile.

Yet, the question of tactile access to the appreciation of artworks arises. For obvious reasons when considering visually impaired publics (who's access to visual art is restricted to audio-descriptions or other forms reproductions), and more generally all individuals entering an exhibition space. Indeed, to touch a sculpture allows to understand its materiality, a painting to grasp its texture, an object to understand its volume or weight... To touch is an innate cognitive process which allows to collect additional information on one's environment.

The tactile approach also poses the reflection around the longevity in the context history and of the transmission of the works. However, it is a fact that numerous creations in many different cultural fields were and still are shared without physical support. Therefore, is it not legitimate to reconsider the iconic status of works in the exhibition space, in order to privilege a wider field of the experience, more inclusive than what is primarily proposed today?

This reflection led us to create an artistic display that would allow a common experience of the pieces exhibited, whilst permitting the questioning of the value and place given to the act of looking in the discovery and appreciation of the artwork.

The landscape, a historical subject of representation in art, increasingly investigated today by artists aware of environmental issues, naturally imposed itself in the choice of the theme of the exhibition. It carries a very strong sensory value and a multitude of approaches that we were interested in exploring with the artists.

In its most basic form, the landscape is defined as an overall view of a natural, urban, terrestrial or celestial space. In this simple geographical definition, sight is not the only sense allowing to apprehend it. The landscape is constituted or modified by its sound, olfactory, meteorological and tactile perception. «The landscape is the manifestations captured by the senses (sight, smell, hearing) of the surface by the earth, of the combination between nature, techniques and human cultures. It is essentially changing and can only be apprehended in its dynamics, i.e. history that renders back its 4th dimension».

Jean-Robert Pitte (geographer at Paris IV, La Sorbonne)

Its apprehension also depends on a multitude of cultural, societal and individual factors.

Alain Corbin in his book *Man in the Landscape* notes that «Multiple logics determine the way to appreciate space. The beliefs, the expectations, the forms of anxiety, the cultural references, the drawing of the imaginary places, as well as the economic conditions, weigh on the elaboration of the aesthetic codes and the systems of emotions which condition admiration or detestation. The history of the landscape thus englobes all that influences the way of charging space with meaning, symbols and desires».

Artists have taken up this subject throughout history and cultures, to offer their vision, composed, recomposed, imagined, dreamed, reinterpreted, enlarged ... the infinity of approaches to treat, question or represent it, also raises the question of the inner or mental landscape, not only for the artist, but for all human kind.

Indeed the experience of an external environment supposes its internalisation by the mind which has an infinite space to appropriate it, to memorise it or to render it.

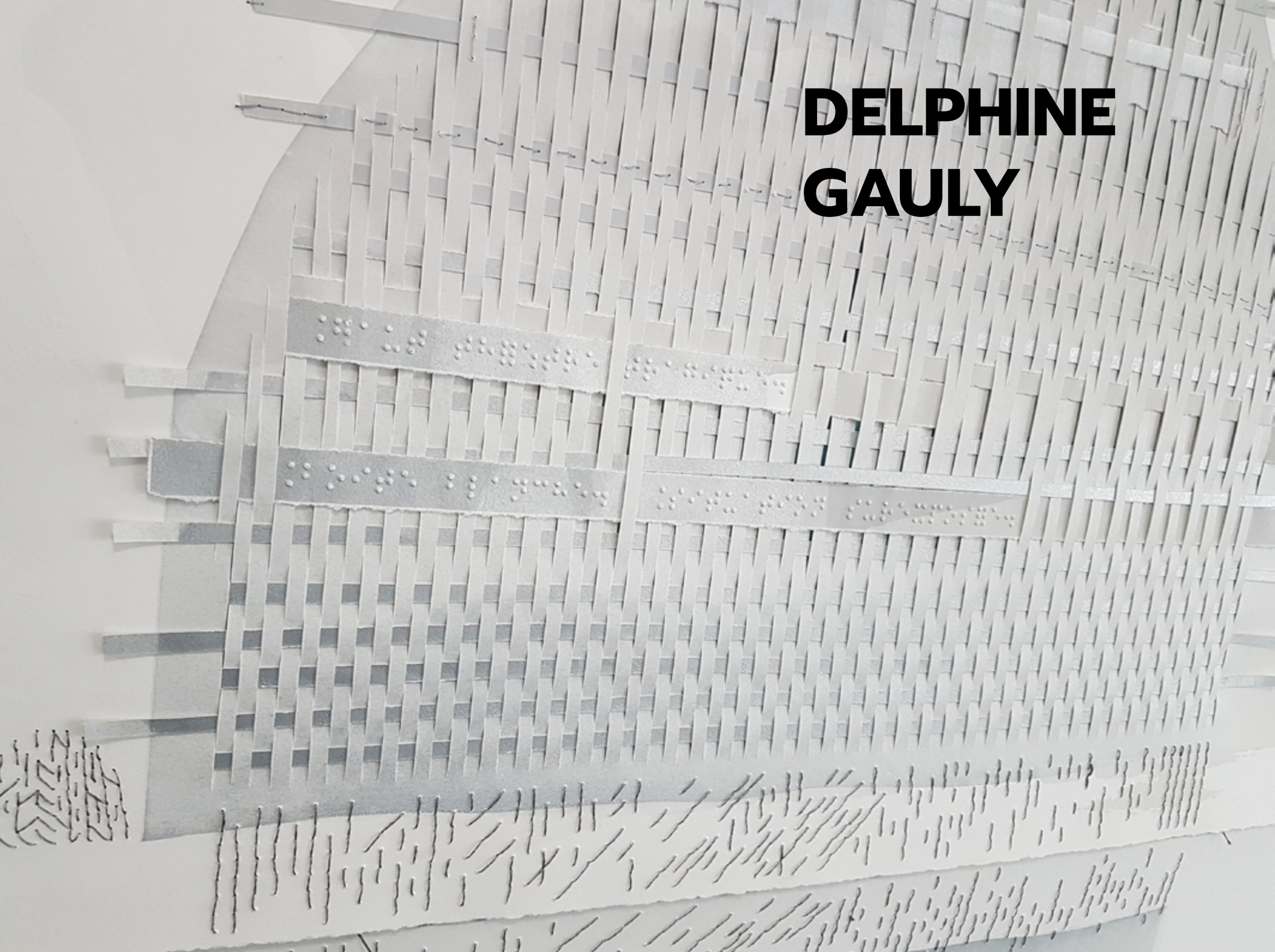
The inner landscape is by definition invisible, it belongs to each individual, and yet it is possible to share it and to convey with it the emotions it contains. It is the basis of any artistic approach.

The body, finally, is at the same time an element of the landscape, as any being (or object) which inhabits its environment. It influences it by its energy, its frequency, its action, positively or negatively. It becomes a body-landscape, when it is closely associated with nature, through personal or collective mythologies, in a symbolic, fusional or correlative way.

The works presented in this exhibition echo these different meanings of landscape. They invite us to question them, to appropriate them and to experiment with them through the sensorial interpretation that the artists have made of them. They are also the result of specific research by the artists invited for the exhibition, in their general conception, the choice of materials, sounds or forms.

Marie-Cécile Berdaguer

DELPHINE GAULY



BIO

Diplômée de l'ENSAD en images imprimées et édition, Delphine Gauly travaille depuis plusieurs années autour de l'image imprimée, explorant les médiums tels que la gravure, la sérigraphie, le gaufrage et le papier découpé. Progressivement, une partie de son travail s'est orienté vers l'image tactile, le toucher, et l'écriture braille.

Elle a réalisé deux auto-éditions (en 10 exemplaires) :

- *La constellation des piqûres*, d'après le poème éponyme d'Henry Michaux
- *Traces*, d'après un texte d'Anne Chotin, professeur de français et aveugle de naissance, dans lequel elle évoque les souvenirs de son jardin d'enfance.

Ces deux projets sont le point de départ d'une volonté de créer des espaces de lecture communs aux non-voyants et aux voyants, d'ouvrir des espaces plastiques de partage au-delà des restrictions perceptives liées au handicap.

Graduate of ENSAD, Ecole National Supérieure des Arts Décoratifs, with a diploma in printed images and publishing, Delphine Gauly has been working for several years with printed images, exploring mediums such as engraving, silk-screening, embossing and paper-cutting. Gradually, part of her work has turned towards tactile images, touch, and Braille writing.

She has produced two editions (self-published in 10 copies):

- *La constellation des piqûres*, based on the eponymous poem by Henry Michaux.
- *Traces*, based on a text by Anne Chotin, a French teacher who was blind from birth, in which she evokes memories of her childhood garden.

These two projects are the starting point of a desire to create common reading spaces for visually impaired and sighted people, to open up creative spaces for sharing beyond the perceptual restrictions linked to disability.

Rafistoler

Œuvre papier, tactile et sonore

Marcher encore obstinément. Montée en petite couture.

Ainsi s'ouvre le récit d'une marche en montagne. Sur les formats se déroule un paysage de matières blanches, grises, argentées, parsemées de points de coutures, qui rassemblent, renouent, réparent, tout en traçant des directions et des chemins. Cette installation invite à se mettre en marche du bout des doigts, du bout des yeux et du bout des oreilles. Nous suivons le récit avec nos sens, et pouvons y rattacher notre propre imaginaire, en suivant les trajectoires, les sillages et les traces visuelles, tactiles et sonores.

Écriture: Anne Mortal (marcheuse, spécialiste en poésie moderne, enseignante)

Réalisation sonore : Julie Mulot (sinologue et bricoleuse de sons)

Conception et réalisation : Delphine Gauly

Tinkering

Paper, tactile and sound work

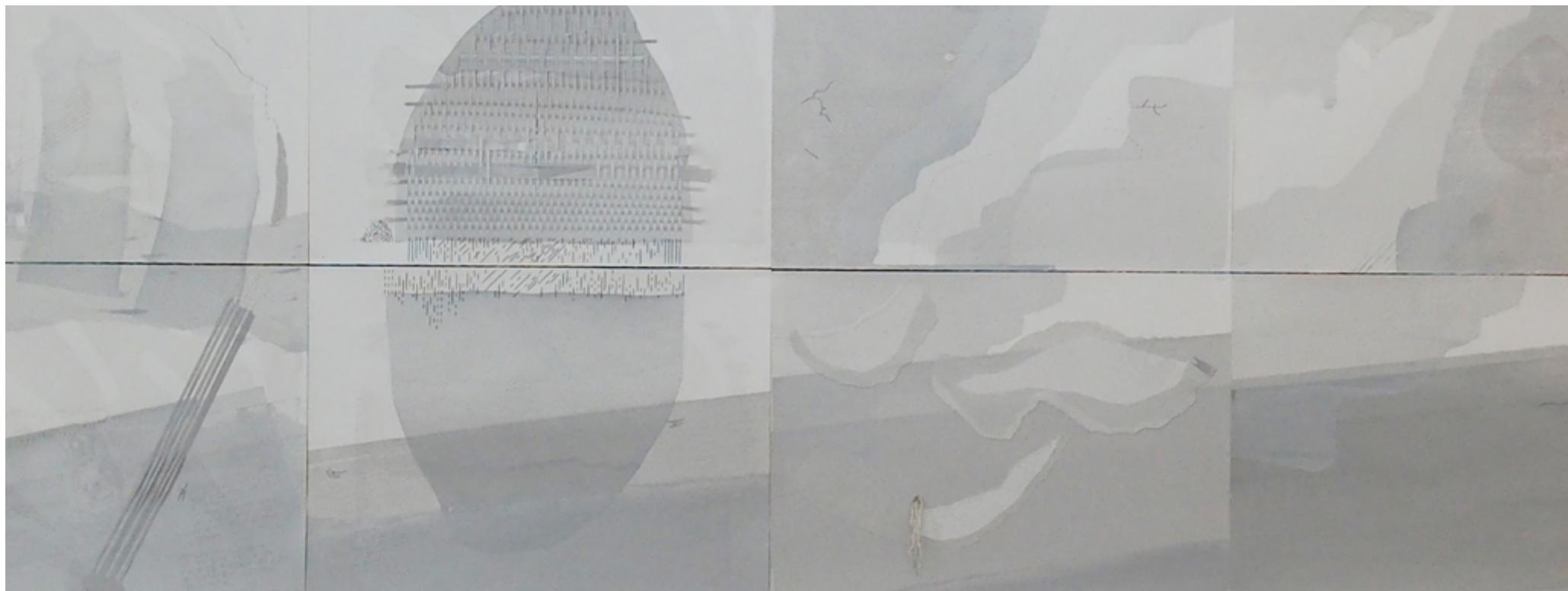
Still walking obstinately. Climbing on a small seam.

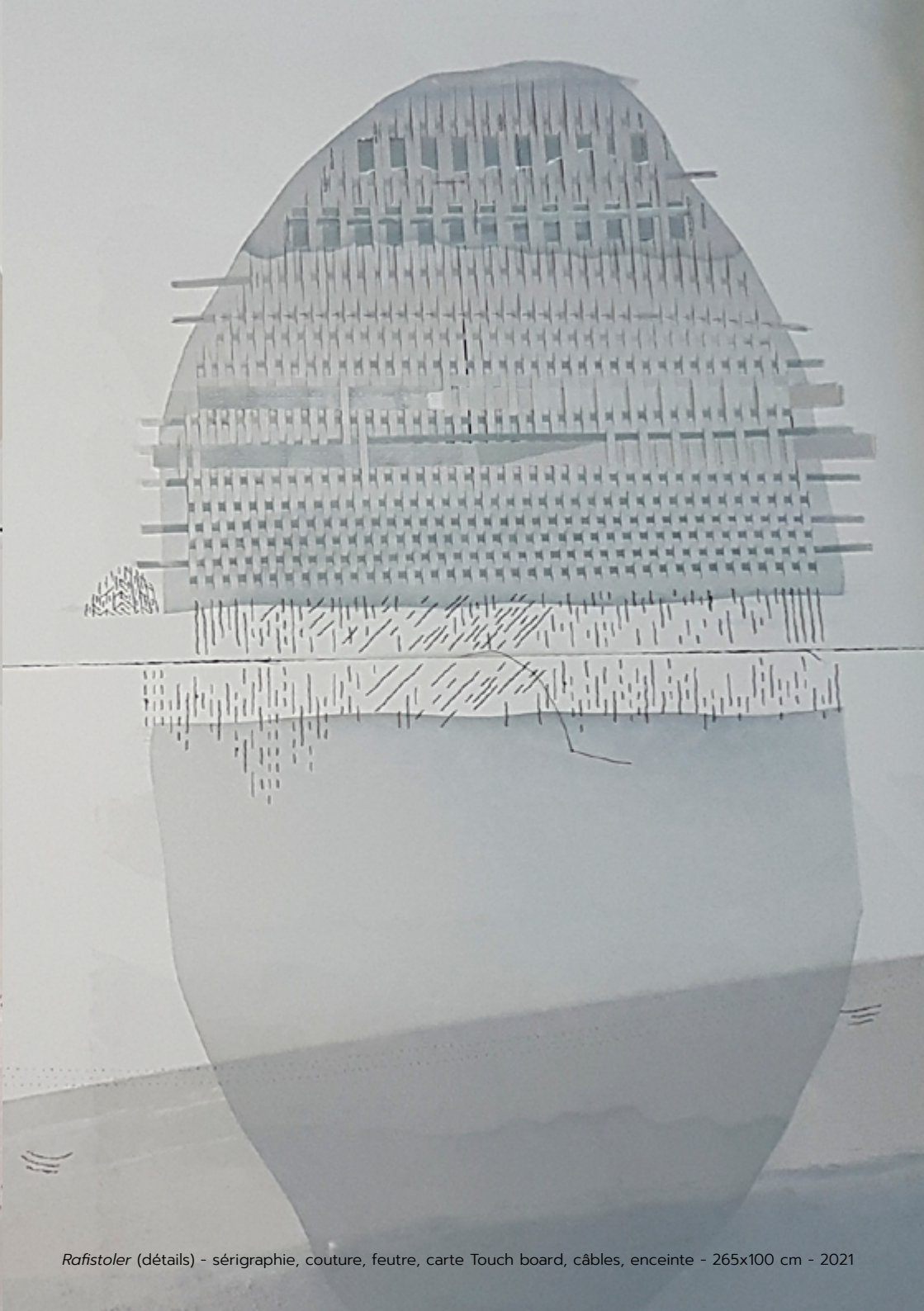
Thus opens the story of a mountain walk. With these shapes a landscape of white, grey and silver materials unfolds, dotted with stitches, bringing together, renewing and repairing, while tracing directions and paths. This installation invites us to walk with our fingertips, our eyes and our ears. We pursue the sonic and tactile story with our senses, attaching our imagination, by following the trajectories, the trails and the visuals.

Text: Anne Mortal (walker, specialist in modern poetry, teacher)

Sound production: Julie Mulot (sinologist and sound craftswoman)

Design and production: Delphine Gauly





Rafistoler (détails) - sérigraphie, couture, feutre, carte Touch board, câbles, enceinte - 265x100 cm - 2021



Vue d'exposition

Alphabet Paysage

Édition tactile

D'après un texte d'Anne Mortal (marcheuse, spécialiste en poésie moderne, enseignante) et en collaboration avec Anne Chotin (professeur de lettres et formatrice en braille).

Alphabet Paysage est un ouvrage qui propose de découvrir les lettres en braille à travers des images tactiles et un texte offrant des rapprochements entre la structure des lettres brailles et des éléments de paysages. Il s'adresse à toute personne souhaitant apprendre le braille, voyants et non-voyants, en particulier aux enfants et leurs parents qui ont pour habitude de partager des moments de lecture.

La lettre est envisagée selon deux approches : la lettre est à la fois montrée comme un élément du paysage que dessine chaque double page, mais aussi pour elle-même, grâce au lien que le texte poétique entretient avec la construction de ses points.

Les images tactiles, constituées de lettres typographiques et formes simples découpées, s'inscrivent dans un registre volontairement épuré, créant des compositions permettant d'appréhender l'espace de la page : le haut, le bas, la diagonale, le milieu, la symétrie, la densité, le vide...

Les lettres typographiques viennent en regard des lettres brailles, pour favoriser la lecture double et commune.

Alphabet Landscape

Tactile edition

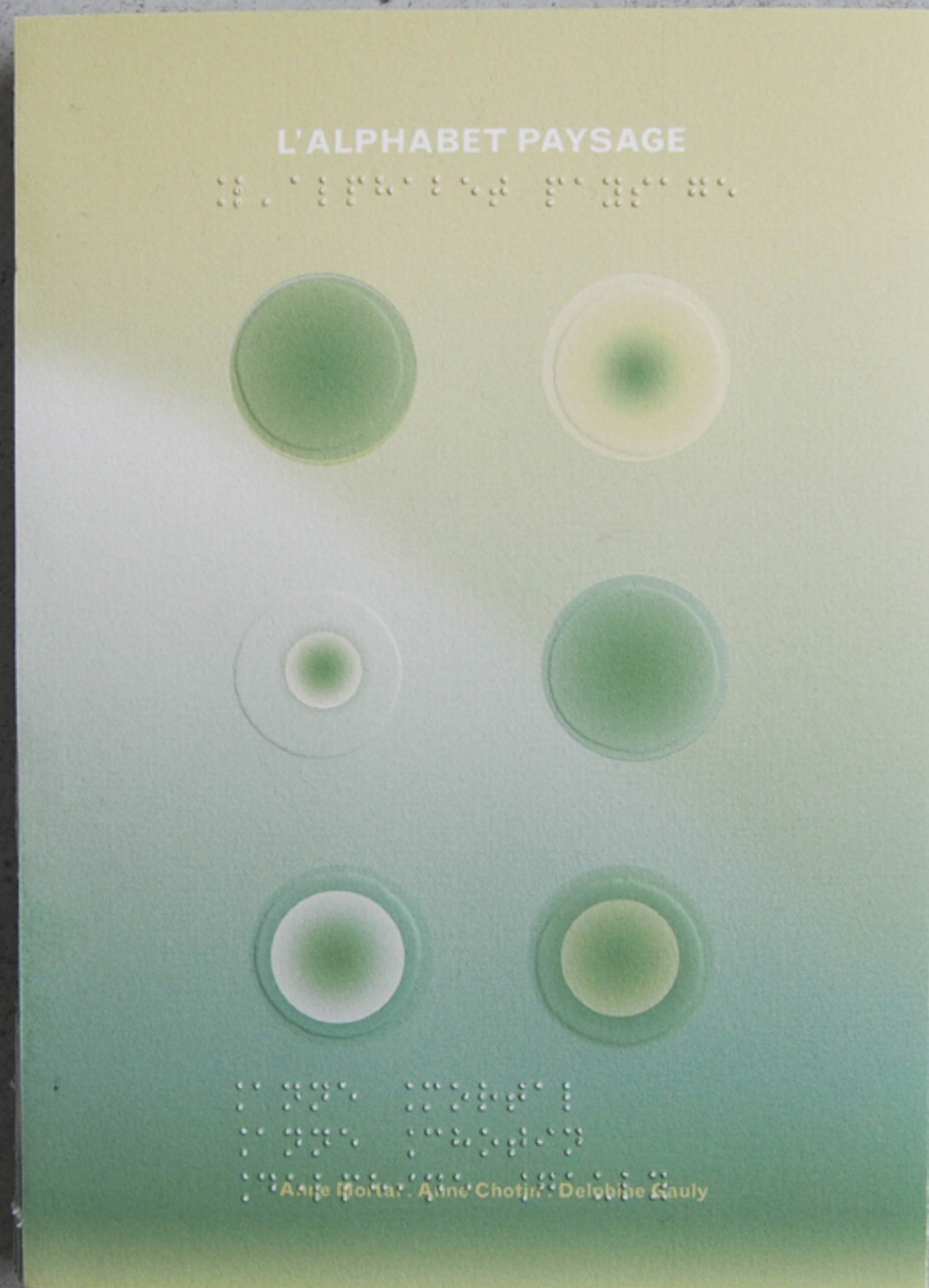
Based on a text by Anne Mortal (walker, specialist in modern poetry, teacher) and in collaboration with Anne Chotin (literature teacher and Braille trainer).

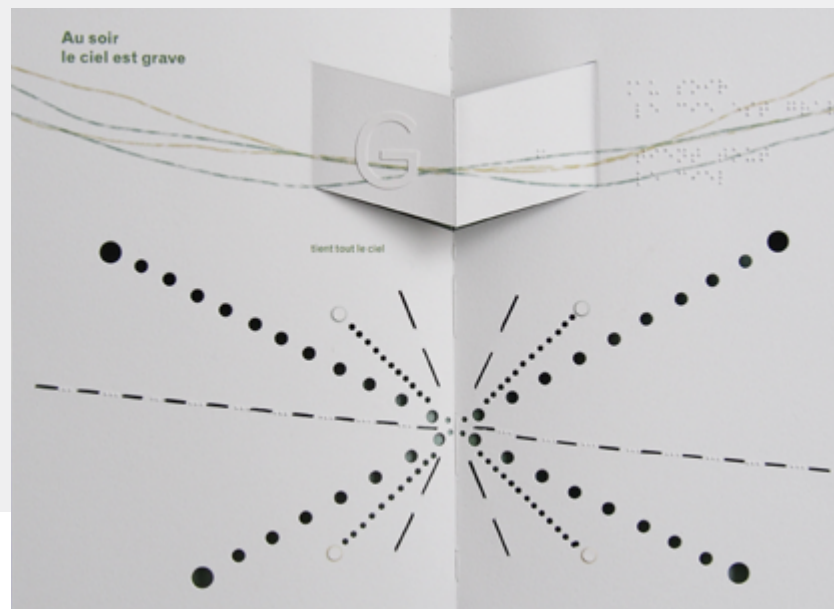
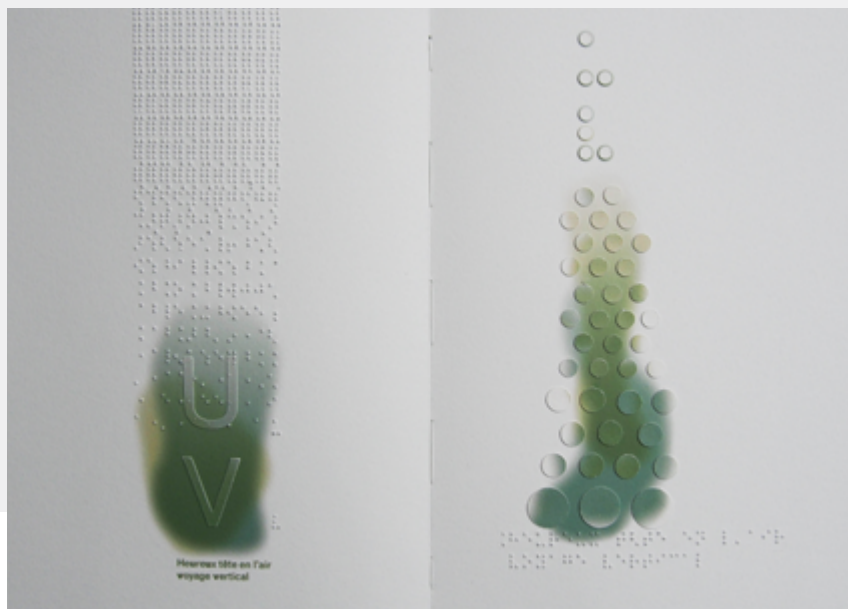
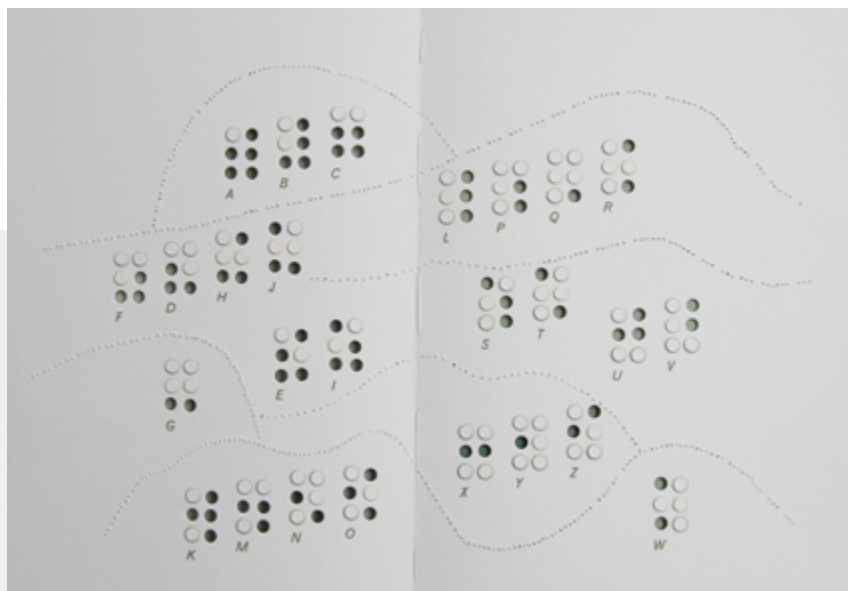
Alphabet Paysage is a book which proposes to discover Braille letters through tactile images and a text bridging the structure of Braille letters and landscape elements. It is aimed at anyone wishing to learn Braille, sighted and non sighted, in particular children and their parents who are used to sharing reading moments.

The approach to letters is twofold: the letter appears as an element of a landscape drawn on each double page, and also for considered for its own purpose, thanks to the link that the poetic text maintains with the construction of its structure.

The tactile images, made up of typographic letters and simple cut-out shapes, are part of a deliberately refined register, creating compositions that allow us to apprehend the space of the page: the top, the bottom, the diagonal, the middle, the symmetry, the density, the emptiness... The typographic letters are placed opposite the Braille letters, to encourage double and joint reading.

Alphabet Paysage - livre d'artiste, impressions jet d'encre sur papier Rives, embossage braille, découpes et collages, gaufrages - Format fermé 21x29,7 cm - 2021





Alphabet Paysage (pages intérieures) - livre d'artiste, impressions jet d'encre sur papier Rives, embossage braille, découpes et collages, gaufrages - Format fermé 21x29,7 cm - 2021

JULIETTE VIVIER



Série *Terrae Occultis (Volcans)* - Faïence émaillée - Tailles variables - 2017-2018

BIO

Née en 1979 à Abidjan, Juliette Vivier passe son enfance en Afrique de l'Ouest. De retour en France, elle fait d'abord un cursus littéraire puis intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris où elle se spécialise en Image Imprimée. Sa pratique artistique évolue depuis autour du dessin et des techniques de la gravure et de la sérigraphie, qu'elle utilise comme des matériaux de création, tissant des liens parfois inattendus entre médiums et composant une estampe hybride. En dialogue avec ses œuvres sur papier, elle développe aussi depuis plusieurs années un travail en sculpture céramique lui ouvrant de nouveaux champs d'expérimentations.

Lauréate de plusieurs bourses et résidences telles que la Fondation Pilar i Joan Miró à Mallorca, les Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes et la Cité Internationale des Arts, elle a séjourné plusieurs fois en Espagne, en particulier en tant que pensionnaire de l'Académie de France à Madrid (Casa de Velázquez), mais aussi au Danemark et au Groënland, et récemment à la Fondation Dufraine à Chars.

Born in 1979 in Abidjan, Juliette Vivier spent her childhood in West Africa. Back in France, she first studied literature and then joined the Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris where she specialized in Printed Image. Her artistic practice has since evolved around drawing and the techniques of engraving and serigraphy, which she uses as creative materials, weaving sometimes unexpected links between media and composing a hybrid print. In dialogue with her works on paper, she has also been developing for several years a work in ceramic sculpture, opening new fields of experimentation.

Winner of several grants and residencies such as the Pilar i Joan Miró Foundation in Mallorca, the Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes and the Cité Internationale des Arts, she has stayed several times in Spain, in particular as a resident of the Académie de France in Madrid (Casa de Velázquez), but also in Denmark and Greenland, and recently at the Fondation Dufraine in Chars.



Série *Terra Occultis (Volcans)*
Faïence émaillée - Tailles
variables H. max. 17cm
2017-2018
Vue d'exposition

La pratique artistique de Juliette Vivier évolue autour des techniques de l'estampe et du dessin pour explorer des projets centrés sur des problématiques liées au paysage. Cette sensibilité aux atmosphères minérales l'a amenée à s'intéresser à des notions mathématiques telles que l'étude des fractales, dont une des applications est la génération de reliefs en images de synthèse. Par leurs composantes aléatoires, ces images sont directement liées aux théories du chaos et tendent à reproduire un désordre organisé, particulièrement celui de la nature. Elles font ainsi écho aux concepts de « chaosmos » (Joyce), de labyrinthe, et de plis.

Elle présente une série de volumes céramique convoquant les éléments d'un paysage imposant ou enveloppant: montagnes, volcans, cratères, grottes. À l'inverse des éléments figurés, solides et quasi immuables dans le paysage, ce travail délicat et fragile aux émaux souvent travaillés en dégradé, déséquilibre nos représentations de ces environnements.

Son travail est également marqué par des effets de correspondance entre le végétal, l'animal et le monde minéral. Elle présente notamment dans cet esprit, une œuvre chou ou encore une série d'huîtres, assimilables à un chaos rocheux. *Strange Tree*, issu de la série Céramique-Compost, est réalisé à partir d'un amoncellement de déchets végétaux agencés par l'artiste. À travers ces différentes œuvres elle propose aussi d'expérimenter une pluralité de textures céramiques, douces, rugueuses, piquantes, suggérant l'infinité de matières présentes dans la nature.



Amas 1 - Porcelaine émaillée - 16x16x20 cm - 2018

Juliette Vivier's artistic practice evolves around the techniques of printmaking and drawing to explore projects centred around issues related to landscape. This sensitivity to mineral atmospheres has led her to take an interest in mathematical notions such as the study of fractals, one of whose applications is the generation of reliefs in computer generated images. By their random components, these images are directly linked to chaos theories and tend to reproduce an organized disorder, particularly that of nature. Thus they echo the concepts of «chaosmos» (James Joyce), labyrinth, and folds.

She presents a series of volumes in ceramic evoking the elements of an imposing or enveloping landscape: mountains, volcanoes, craters and caves. In contrast to the elements represented, solid and almost immutable in nature, this delicate and fragile work with enamels often worked into shades, unbalances our representations of these environments.

Her practice is also marked by the correlations existing between the plant, animal and mineral world. In this spirit, she presents a work of cabbage or a series of oysters, comparable to a rocky chaos. *Strange Tree*, from the Ceramic-Compost series, is made from a pile of vegetable waste arranged by the artist. With these different pieces she also proposes to experiment the plurality of ceramic textures, soft, rough, pungent, suggesting the infinity of materials present in nature.



Série *Terrae Occultis* (grotte noire + choux dégradé bleu) - Faïence émaillée
2017-2018
Céramique Sans Titre (tube plissé) -
Porcelaine émaillée - 9x11x9 cm
2017
Vue d'exposition



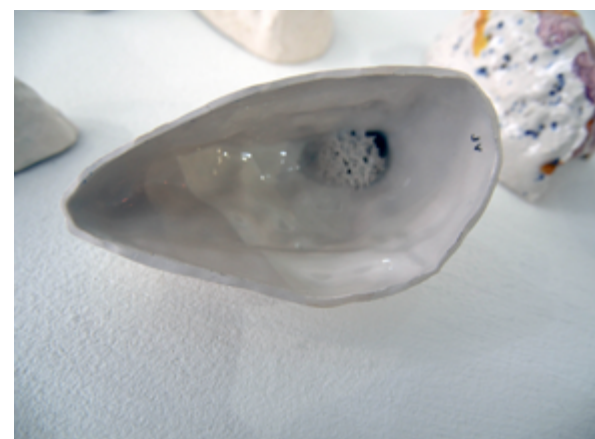
Céramique compost (Strange Tree) - Faïence émaillée - 12x12x25 cm - 2018



Série Terrae Occultis (fissure) - Faïence émaillée - 22x14x3 cm - 2017-2018



Série *Huîtres* - Porcelaine / faïence émaillée, verre, or - 5x9x4 cm environ



LAMOZÉ



BIO

Après avoir étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, s'être formé à la photographie à l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière et avoir participé à de très nombreuses créations internationales dans le domaine musical, il a choisi depuis plusieurs années d'intégrer les arts plastiques et numériques dans ses oeuvres contemporaines.

The (un)veiled Gaze

Installation tactile et sonore

The (un)Veiled Gaze est une œuvre synesthésique interactive qui s'adresse à un public mixte : voyant, malvoyant et non-voyant. Ce travail est constitué de deux faces. D'un côté, *Unveiled*, une photographie glitchée qui représente un personnage qui arrache le voile qui couvre ses yeux. De l'autre, *Veiled*, la face cachée, est un paysage sonore qui se dévoile lorsqu'on active l'installation en effleurant l'écran. Les parties découvertes laissent également apparaître une voûte étoilée en expansion qui figure l'infinité des possibles. L'image est décomposée en zones pertinentes dont le contenu visuel est transposé en création sonore et musicale selon le principe de la synesthésie. Pour ce faire, ont été utilisés, parmi d'autres, des outils développés par des luthiers-artistes synesthètes tels que le clavier à lumière d'Alexander Scriabine créé pour son œuvre *Prométhée* ou le *Poème du feu* ou encore le Pixelsynth de la développeuse américaine Olivia Jack.

En convoquant le phénomène neurologique de la synesthésie, qui permet d'associer plusieurs de nos sens, l'artiste cherche à questionner ce qui anime notre appréhension de l'environnement. Lamoze a mis au point un mode opératoire fondé sur le détournement d'usage d'un logiciel audio-numérique afin de créer ses propres sonorités à partir d'éléments visuels. A l'aide de différents outils synesthésio-synthétiques, le compositeur propose une transcription musicale de son œuvre photographique *The (un)veiled Gaze*. Il nous invite, par le geste et le toucher à découvrir un paysage sonore dont l'image d'un corps humain constitue à la fois le véhicule et la géographie.

Following his studies at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Lamoze trained in photography at the Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière and participated in numerous international creations in the field of music. For some years now, his practice is characterised by the integration of visual and digital arts.

The (un)veiled Gaze

Tactile and sound installation

The (Un)Veiled Gaze is an interactive synaesthetic work that is directed to a mixed audience: sighted, visually impaired and blind peoples. This work explores two angles. On one side, *Unveiled*, showing a glitched photograph that represents a character who pulls off the veil covering her eyes. On the other, *Veiled*, the hidden side, is a sound-scape which is revealed when the installation is activated by touching the screen. The uncovered parts also discloses an expanding starry vault standing for the infinity of possibilities. The image is broken down into relevant zones whose visual content is transposed into sound and musical creation according to the principle of synaesthesia. In order to do this, the tools developed by instrument makers and artists using the principle synaesthesia were applied, such as Alexander Scriabin's light keyboard created for his work *Prometheus* or *Poem of Fire*, or the Pixelsynth of the American developer Olivia Jack.

By invoking the neurological phenomenon of synaesthesia, which allows us to associate several of our senses, Lamoze seeks to question what animates our apprehension of the environment. The artist has developed a *modus operandi* based on the deviation of an audio-digital software in order to create his own sounds from visual elements. Using different synaesthetic tools, the composer proposes a musical transcription of his photographic work *The (un)veiled Gaze*. He invites us, through gesture and touch, to discover a sonic landscape in which the image of a human body constitutes both its vehicle and geography.



The (un)veiled Gaze - oeuvre numérique - musique, photographie et programmation, présentée sur un écran tactile de 66 pouces - 2020-2021



Ad Urbe II is an interactive work consisting of sound and visual fragments captured in Manhattan, Brooklyn and Toronto in August 2015. The installation consists of four diasecs and a sculpture with a steel structure topped with a PMMA cube that is sensitive to presence and gesture. The work becomes sound and music when activated by visitors. In a world that falters, the city paradoxically becomes a disturbing refuge. By engaging us in a surreal dialogue, *Ad Urbe* questions our relationship to the city.

AD URBE II - Sculpture sonore interactive - samples sonores, capteurs, acier, ppma, photographie et programmation - 2016

AD URBE II

Ad Urbe II est une œuvre interactive constituée de fragments sonores et visuels capturés à Manhattan, Brooklyn et Toronto en août 2015. L'installation est composée de quatre diasecs et d'une sculpture dont la structure en acier est coiffée d'un cube en PMMA sensible à la présence et aux gestes. L'œuvre devient sonore et musicale lorsqu'elle est activée par les visiteurs. Dans un monde qui vacille, la ville devient paradoxalement un refuge inquiétant. En nous engageant dans un dialogue surréaliste, *Ad Urbe* questionne notre rapport à la cité.





Vue d'installation - Lamozé
Ad Ube et *The (un)veiled*
Gaze - Marie-Claire Corbel
Micro-Jardins textiles

MARIE-CLAIRE CORBEL



Micro-Jardins textiles (détail)

BIO

Diplômée des Beaux-Arts de Lorient et des Arts Décoratifs de Paris, Marie-Claire Corbel partage son temps entre la pratique du dessin, de l'estampe, de la maille et l'enseignement de la sérigraphie auprès de jeunes lycéens. En 2010, elle crée avec Thibault Le Guillou «l'atelier du Garage», une structure éditoriale dans laquelle ils sérigraphient des graphzines collectifs sous le titre «Fantôme», espace de rencontres graphiques avec différents acteurs de la scène artistique contemporaine. Chaque nouvelle parution est accompagnée d'une exposition et fait l'objet d'un dépôt légal à la BNF.

Avec deux séries d'œuvres textiles Marie-Claire Corbel investit le thème du jardin comme élément inhérent au paysage et porteur d'une pluralité de dimensions : esthétiques, symboliques, philosophiques, politique ou encore pratiques... Elle le convoque pour jouer avec ses volumes, ses représentations spatiales, ses détails... Marie-Claire Corbel nous projette dans de petits espaces ou des espaces disproportionnés pour nous inviter à porter une attention singulière à ce lieu de nature et aux éléments qui le composent et l'influencent.

With two series of textile works, Marie-Claire Corbel invests the theme of gardens, an inherent element of landscape, as a bearer for a plurality of dimensions: aesthetic, philosophical, political or practical ... She calls upon the garden to play with its volumes, its spatial representations, its details ... Marie-Claire Corbel invites us into small or disproportionate spaces whilst asking us to pay particular attention to this site and the natural elements that compose and influence it.

After graduating from the Beaux-Arts de Lorient and from ENSAD Paris, Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Marie-Claire Corbel's practice is situated between drawing, printmaking and knitting, as well as teaching silk-screening to high school students. In 2010, with Thibault Le Guillou, she created «l'atelier du Garage», a publishing structure. There, they screen print collective graphzines under the title «Fantôme», and provide a space for graphic encounters with different actors of the contemporary art scene. Each new publication is accompanied by an exhibition and is subject to legal deposits at the BNF, Bibliothèque Nationale Française.



Jardin d'Eden - Vue d'exposition - Dentelle de coton croché et amidoné - 2021



Le jardin d'Eden

En détournant l'artisanat de la dentelle crochetée, pratique héritée de sa grand-mère et des réseaux sociaux, Marie-Claire Corbel sculpte le vide en créant des structures ajourées, à la fois mobiles mais résistantes, légères et volumineuses. Ces volumes composés d'une intrication de fils noués en réseaux deviennent les éléments d'un paysage modulaire. Courges, fleurs, fruits, sont autant de formes de références pour s'immerger dans un jardin fantasmé, ludique et coloré.

The garden of Eden

By diverting the craft of crocheted lace, a practice inherited from my grandmother and social networks, I sculpt the void by creating openwork structures, both mobile and resistant, light and voluminous. These volumes composed of an intricate network of knotted threads become the elements of a modular landscape. Squash, flowers, fruits, are as many forms of references to propose to the spectator to immerse himself in a fantasized, playful and colored garden.

Micro-jardins

En assemblant des petits morceaux de textiles, en les brodant, les tricotant, Marie-Claire Corbel traduit la diversité des couleurs et des volumes qui structurent le paysage. Les compositions au format «poche» donnent à voir du bout des doigts des paysages imaginaires variés, laissant place à la rêverie créée par les différentes textures et matières.

Micro-gardens

By assembling small pieces of textiles, embroidering and knitting them, Marie-Claire Corbel translates the diversity of colors and volumes that structure the landscape. The compositions in "pocket" format give a glimpse of varied imaginary landscapes, leaving room for the reverie created by the different textures and materials.



Micro-Jardins - textiles divers - 2020-2021



Micro-Jardins - textiles divers - 2020-2021



Micro-Jardins - textiles divers - 2020-2021



Micro-Jardins - textiles divers - 2020-2021

LAURA McCALLUM



BIO

Laura McCallum est née à Corvallis, dans l'Oregon. Elle a étudié l'histoire de l'art et les beaux-arts au Scripps College et à l'Université de Washington. Au début des années 80, elle s'installe à New York. Dans les années qui ont suivi, elle a continuellement exploré de nouveaux matériaux et médiums, notamment le verre, les arts de la fibre, la pierre, le papier comme matériau de sculpture, la vidéo, la gravure, la céramique et le collage.

Laura McCallum a notamment exposé au Brooklyn Museum, dans des galeries new-yorkaises (notamment Thomas Werner, Cheryl McGinnis), au Socrates Sculpture Park, à la cathédrale de St John the Divine et à l'université de Long Island. Parallèlement à sa pratique artistique, Laura a enseigné la sculpture et dirigé le département des arts visuels d'une école de New York. Elle vit et travaille à Brooklyn, NY.

Laura McCallum was born in Corvallis, Oregon. She studied a history of art and fine arts at Scripps College and University of Washington. In the early 80s she moved to New York. In the following years she continually explored new materials and mediums including glass, fiber arts, stone, paper as a sculptural material, video, printmaking, ceramics and collage.

McCallum has exhibited at the Brooklyn Museum, in New York galleries (including Thomas Werner, Cheryl McGinnis), at Socrates Sculpture Park, the Cathedral of St. John the Divine, and at Long Island University. In addition to her artistic practice, Laura taught sculpture and headed the Visual Arts Department at a school in New York. She lives and works in Brooklyn, NY.

Maya (Autres Mondes) III
Volume suspendu et sur socle
gaze rigidifiée, moulée et
assemblée - 35 x 145 cm - 2020





Maya (Autres Mondes) I, II et III
 Vue d'exposition - Volume suspendu et sur socle - gaze rigidifiée, moulée et assemblée 35 x 145 cm
 2020

Autres mondes: Maya I, Maya II, et Maya III.

La série *Autres Mondes : Maya I, II et III* est composée de modules suspendus de différentes tailles qui forment, une fois réunies, un ensemble de formes organiques ou rocheuses. Le visiteur peut à sa convenance déplacer l'ensemble et créer un paysage à toucher et à observer. Les pièces peuvent être empilées, placées côte à côte, renversées, retournées... Au sein de cette œuvre-paysage l'artiste concentre un ensemble d'éléments qui, selon leurs dispositions, selon la personne qui en fait l'expérience, peuvent être perçues comme une montagne ou un cratère, comme un lac avec des vagues qui ondulent, une fleur, de la végétation...

Other worlds: Maya I, Maya II, and Maya III.

The series *Other Worlds: Maya I, II and III* is composed of suspended modules of different sizes that form, when joined together, a set of organic or rocky forms. The visitor can move the ensemble at his convenience and create a landscape to touch and observe. The pieces can be stacked, placed side by side, turned upside down, turned over... Within this landscape-work the artist concentrates a set of elements which, according to their dispositions, depending on the person who experiences them, can be perceived as a mountain or a crater, as a lake with waves that undulate, a flower, vegetation...

Je parcours le monde en touchant : les murs, les pierres couvertes de mousse, les plages de galets, les troncs d'arbres, les ruisseaux ondulants, tout ce qui attire mon attention. En touchant, cela devient un moyen plus authentique que de simplement le regarder. En touchant continuellement, l'image et la texture se mélangent. Il m'est possible d'imaginer viscéralement la texture de scènes et d'objets lointains. C'est là que j'ai commencé à créer des œuvres pour Paysage Tactile.

Bien qu'habitant New York depuis 40 ans, j'ai grandi dans une vallée située entre deux chaînes de montagnes massives dans le nord-ouest du Pacifique. La chaîne des Cascades possède de hauts sommets volcaniques qui s'élèvent au-dessus de la limite des arbres et ne perdent jamais toute leur neige. Les montagnes côtières sont perpétuellement vertes, recouvertes de conifères majestueux. Enfant, je me souviens que le soleil se levait et se couchait littéralement sur ces sommets. Ces montagnes influençaient la température et les précipitations de la vallée et donc mon atmosphère. J'ai fait de la randonnée, du camping et du ski dans ces montagnes. J'en rêve encore. Quand on me parle de paysage, je pense aux montagnes de mon enfance.

Depuis la pandémie mon monde habituellement défini par la facilité de voyager, de marcher 3 à 6 km par jour, d'aller librement où bon me semble, a été réduit à ma maison, avec des fenêtres devant et derrière, parfois juste mon lit. Mon monde physique s'est réduit à un mètre carré lorsque je suis tombée malade et j'ai pris conscience des autres mondes que je connais : imaginaires, spirituels, vastes et infinis, mais aussi myopes et microscopiques. Un paysage est devenu la petite parcelle de terre devant ma maison avec le lierre et le cerisier, ou la grande branche d'orme qui s'étend vers ma fenêtre arrière. J'ai pensé à la myriade de mondes qui existent simultanément pour moi.

Cela m'a amené à créer les trois œuvres présentées ici : Autres mondes : Maya I, Autres mondes : Maya II, et Autres mondes : Maya III. Toutes trois sont faites de pièces comportant trois couches de gaze infusées dans un raidisseur de tissu acrylique. Pour commencer, je crée des formes semblables à des montagnes à partir de plasticine - de la pâte à modeler - et je moule la gaze par-dessus. Les trois œuvres sont composées de 10 à 20 pièces chacune. De forme similaire, mais chaque partie étant de taille décroissante, elles sont soit suspendues, soit emboîtées. Que ressentent-elles, quelles idées, quels sentiments ou quelles images évoquent-elles? Les pièces suspendues peuvent être touchées légèrement, comme on touche un mur ou une branche feuillue. Les pièces nichées peuvent être ramassées et empilées, placées côte à côte, montrées à l'envers et à l'endroit. Le visiteur devient le sculpteur, créant ses propres paysages tactiles.

Laura McCallum - January 2021

I travel through the world touching: walls, moss covered stones, pebbly beaches, tree trunks, rippling brooks, whatever attracts my attention. By touching, it becomes more a bona fide way than merely viewing it. By continually touching, image and texture blend. It is possible to I viscerally imagine the texture of scenes and objects far off. This is where I started in creating work for Paysage Tactile.

Though a New Yorker for 40 years, I grew up in a valley between two massive mountain ranges in the Pacific Northwest. The Cascade Range has tall volcanic peaks that climb above the tree line, and never lose all their snow. The coastal mountains are perpetually green, cloaked in majestic conifers. As a child, I can remember the sun literally rising and setting over these summits. These mountains influenced the temperature and rainfall of the valley and thus my atmosphere growing up. I hiked and camped and skied in these mountains. I still dream about them. So when one says landscape, I think of mountains, the idea source for this exhibition.

Then the pandemic hit. I fell ill, my world usually defined by ease of travel, walking 3-6km daily, going freely where ever I please, was reduced to my home, with windows in front and in back,, sometimes just my bed. My physical world shrunk to a square meters and I became acutely aware of the other worlds I know: imagined, spiritual both vast and infinite as well as myopic and microscopic. A landscape became the small plot of earth in front of my home with ivy and cherry tree, or the large elm branch that stretches toward my back window. I thought of the myriad worlds that simultaneously exist for me.

That brought me to create the three works here: Other Worlds: Maya I, Others Worlds: Maya II, and Other Worlds: Maya III. All three are made of parts that have three layers of gauze infused with acrylic fabric stiffener. To start I create mountain-like forms from plasticine—pâte à modeler—and cast the gauze over them. The three works are made up of 10 to 20 parts each. Similar in form, but each part in diminishing size, they are either hanging or nestled. What do they feel like, what ideas, feelings or images do they conjure up? The hanging pieces may be lightly touched, as one touches a wall or leafy branch. The nestled pieces may be picked up and stacked, set up side my side, shown both inverted and upright. Visitors becomes the sculptor, creating their personal tactile landscapes.

Laura McCallum - January - 2021



NOS PARTENAIRES

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



Paysages Tactile est soutenu par la Mairie du 20ème arrondissement à travers sa commission culture qui soutient toute mobilisation citoyenne ou associative culturelle à destination des habitants de l'arrondissement.

mairie20.paris.fr



La Fondation Laurene Pasquier, sous égide de la fondation Caritas, a pour objet d'apporter aide et soutien aux personnes malades et en situation de handicap (enfants, adultes, personnes âgées), et particulièrement celles qui sont privées de soutien familial et matériel par toute forme d'action favorisant le lien social et les relations fraternelles. www.fondationlaurenepasquier.org



L'UNADEV - L'Union nationale des aveugles et déficients visuels mène des actions au quotidien au plus près des personnes pour favoriser leur autonomie, leur épanouissement, et l'accès à une pleine citoyenneté. L'association se donne aussi pour mission d'informer et de sensibiliser le grand public au handicap visuel.

www.unadev.com



EAVS Groupe est une entreprise spécialisée dans une offre globale d'équipements audiovisuels. eavs-groupe.fr



L'imprimerie Laville réinvestit dans les techniques anciennes sur des papiers variés et de grande qualité. Avant que ces savoir-faire disparaissent, Laville leur invente de nouvelles applications esthétiques et visuelles, à travers le «relief graphique», destiné à proposer des impressions jamais vues sur des papiers d'exception et le «relief tactile», favorisant le dialogue entre non ou malvoyants en associant tactile et visible sur un même support.

lavillebraille.fr

PARTENAIRES ASSOCIÉS



MOST est le programme scientifique intergouvernemental de l'UNESCO sur les transformations sociales. MOST travaille avec les autorités nationales, les communautés scientifiques et la société civile, afin de renforcer la connexion entre la recherche et les politiques et de consolider le lien entre la connaissance et l'action, clé pour favoriser un changement social positif vers un développement inclusif et durable. unesco.org



Le Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (CIPSH) est une organisation non gouvernementale, créée sous les auspices de l'Unesco en 1949. Il s'agit d'un organe fédérateur qui rassemble en son sein les associations internationales spécialisées relevant du domaine des sciences humaines ainsi que l'Union académique internationale. www.cipsh.net



GCAC a pour but de construire une plateforme inter-régionale et inter-culturelle, pour faciliter l'échange et l'interaction de la culture et des arts de l'Est et de l'Ouest, pour leur collision, absorption et fusion, pour promouvoir la compréhension globale et la confiance mutuelle. www.gcac.org



Humanities, Arts and Society est un projet international réunissant artistes, chercheurs, porteurs de projets créatifs et engagés, qui se déploie autour d'une plateforme numérique, d'une revue interdisciplinaire et d'un programme d'événements publics. Le projet, basé sur la transversalité et la diffusion des savoirs, s'appuie sur les arts et les sciences humaines en tant qu'outils fondamentaux pour l'amélioration, l'innovation et la transformation de la société. Humanities, Arts and Society est une initiative de l'UNESCO-MOST, du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH) et de Mémoire de l'Avenir. humanitiesartsandsociety.org

MÉMOIRE DE L'AVENIR

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]

Ouverture du mardi au samedi 11H-19H

contact@memoire-a-venir.org - Tel: 09 51 17 18 75

www.memoire-a-venir.org

www.humanitiesartsandsociety.org